

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

N° 4 - DECEMBRE 1979

Les Vœux du Président

adhérents, et par là ses moyens financiers ne marquent pas de progrès, limitant du même coup ses possibilités d'action. Lorsqu'une ville comme Chambéry fournit à l'association locale qui correspond à la nôtre plus de 2 000 membres actifs, Grenoble devrait être en état d'aligner un nombre au moins égal de cotisants. Comme vous le savez, nous sommes loin du compte !

Je vous propose une double suggestion pour essayer d'amorcer une vraie reprise de nos effectifs et revigorer notre action. Que chacun d'entre nous, après s'être assuré bien entendu qu'il est lui-même à jour de sa cotisation, s'efforce de recruter au moins un nouveau membre et, d'autre part, qu'il réfléchisse aux moyens pratiques que l'on pourrait envisager pour entraîner un plus large soutien du public et des adhésions croissantes. Je vous donne rendez-vous à l'assemblée générale d'avril pour enregistrer vos idées. Aux vœux que je forme très profondément pour chacun d'entre vous et pour vos familles à l'approche de la nouvelle année, j'ajoute donc le souhait que notre Société connaisse une croissance digne de la mission qu'elle s'est assignée.

Robert BORNECQUE.

Promenades critiques

Pourquoi, tout-à-coup, un jet d'orange entre les tons nuancés de la rue Brocherie ? Même surprise dans le quartier XIX^e autour de la place Jacqueline-Marval. C'est très gai, une façade rose, mais les grises en ressortent plus noires à côté. Le jeu des couleurs est un jeu dangereux...

Par contre, quelle transformation rue Montorge où la pharmacie, dans la maison qui faisait partie de l'ancien hôtel des Trois Dauphins, autrefois, et qui possède encore une vieille fontaine intérieure, a dégagé trois arcades majestueuses. La restauration est parfaite : pas de joints excessivement apparents, et bouchardage discret.

Ne l'est pas l'importante « jacobine » surajoutée sur un immeuble du quai Perrière ; on dirait un chapeau trop grand sur la tête petite d'une dame âgée. Et pourtant le quai Perrière est un site classé. A quand,

pour le sauver, le classement des deux rives de l'Isère ? Un des endroits les plus passagers et les plus visités des touristes !

Et à quand le respect des belles balustrades du Jardin de Ville, qui, sur le quai, sont surchargées de panneaux publicitaires pour un café restaurant, d'ailleurs fermé... Ils ne lui ont pas porté bonheur.

Mais bonheur de la restauration faite par l'Union des Pêcheurs, rue du Palais. Il y a là, en plus, des arcades intérieures. Ne serait-ce pas l'ancienne halle au poisson, sur ce chemin entre port (place de Bérulle) et la rue Marchande (rue Renaudon) ? Heureux hasard... Mêmes arcades intérieures dans une boutique en face, rue du Palais.

Mais nous devons critiquer ceux qui croient bien faire en laissant quelques pierres apparentes, sortant d'un épais crépi, cela donne un effet de raccommodage plutôt que l'effet désiré. Il vaut mieux laisser les choses en l'état.

Suite page 4



Le Champ-Laval - La Pierre

SORTIE DU SAMEDI 13 OCTOBRE 1979

Sous la houlette de M. Raymond Girard, nous sommes montés au Champ près Froges. Au bout de son plateau, une tour de guet, tronquée et ronde, est un poste avancé pour les seigneurs, dont le château est invisible de la plaine. Les Comtes de Genève en étaient seigneurs. D'autres maisons et fermes du XV^e appartenaient aux Comtes de Genève, aux Tencin et aux Monteynard, dans les alentours de l'église.

L'église de Champ dépendait du Prieuré de St-Martin de Miséré à Montbonnot. Elle est faite de trois parties : le clocher, carré et roman ; le porche, sur le côté droit, avec deux fines colonnettes romanes, rapportées ; dans leur ombre se voient encore quelques parcelles de fresques. Le chœur et la nef sont plus récents, ainsi que « la tribune seigneuriale ». La sacristie, aux murs épais (2,30 m) possédait un reliquaire Louis XIV. Venait-il du Prieuré de Domène ? Sous son style très fruste, l'église garde un trésor rare : un des seuls vitraux du XII^e siècle en France. Les trois médaillons superposés représentent : le Christ en gloire, l'Ascension aux anges jumelés, et la Pentecôte, où il n'y a que huit apôtres, admirablement groupés. Les dominantes bleu et rouge, pures, sont inoubliables. M. Girard avait fait restaurer ce vitrail, maintenant protégé par une grille.

Nous passons par la « route du balcon », à Laval. Dans l'église, romane aussi, une large baie vitrée permet de mieux voir la fameuse fresque de la Vierge au Manteau (XV^e). Ce vaste manteau doré,

porté par six anges, protège les élus, ces élus étant, dit-on, les seigneurs tombés à la bataille d'Anthon. Quoiqu'à demi effacée, la fresque est encore émouvante. L'église est sobrement restaurée.

Nous passons sous la Tour de Montfollet, qui appartenait aux Alleman (1522) passa à Bertrand de Simiane de Gordes, et fut acquise en 1722 par Guérin de Tencin, comme plusieurs biens alentour. Elle est en bon état.

A l'écart de la route de Froges à Pontcharra, est blotti le château de La Pierre, berceau de la famille de Monteynard. Le Dr Couture nous donne son historique et nous le fait généreusement visiter. Le château d'origine se trouvait sur la motte qui sépare le château actuel de la vallée. C'est le don de l'Evêque Isarn, récompensant les Aynard de leur aide contre les « Sarrasins », ou bandes pillardes. Il fut aussi propriété des Comtes de Genève, et souffrit de destructions pendant les guerres de religion. Mais son courageux propriétaire lui a rendu son entité : tours extérieures, mur d'enceinte, et à l'intérieur dans l'imposante épaisseur des murs, escalier à vis, niches, ouvertures ébrasées en font une demeure familiale accueillante et bien agencée, l'ameublement intimement uni à l'architecture.

L'accueil chaleureux de M^{me} Manquat, conseillère municipale, nous réconforta du froid précoce, s'il nous fit manquer, la nuit venant, la visite du Prieuré de Domène, que M. Girard nous promet pour une autre fois, avec celles du Cheylas et de Tencin.

M.-H. FOIX.

bibliographie

Après nos sorties aux Marches et en Savoie, nous pourrions lire : Mémoires secrets du Chevalier de Rosaz, par Henry Bordeaux (chez Plon), Hérald de Séchelles par A. Contades (Académie Perrin), et aussi, pour Chambéry et la région de Montmélian : Mémoires de M^{me} la Comtesse de Boigne, née d'Osmond (Mercure de France), Les Montmayeur et le Comte Rouge, d'Henri Planche. Pour la Vallée du Grésivaudan : le mensuel des Amis du Grésivaudan et, pour toute la région, jusqu'en Suisse et en Italie : Les Alpes, de Robert Bornecque.

LES ALPES

par Robert BORNECQUE, aux Editions Arthaud

Sur un livre exhaustif, comme celui-ci, où l'esprit est aussi satisfait par le texte que les yeux par ses illustrations attractives, on en dira toujours trop peu.

Connaissant le style vibrant et imagé de notre Président, retrouvons ici, avec plaisir ses phrases et sa pensée, qui humanisent tout le livre. Dans la description de l'origine des Alpes, il dit du Mont Viso : « Son écrasante supériorité sur tout ce qui l'entoure lui assure la possession d'un panorama »... comme s'il s'agissait d'un monarque effectif ! De même pour les glaciers : « Ce ne fut qu'un jeu pour les immenses fleuves blancs qui se détachaient des

vastes coupoles de glace » d'élargir les vallées. On les voit, ces fleuves terribles. Et tout cela découle de Descartes qui, dès 1668, cherchait une explication à ces masses colossales : les montagnes. Nous suivrons depuis leur origine la vie de ces Alpes, la vie en elles, autour d'elles, par elles. Dans un large survol, nous apprendrons à connaître la vie des hommes là-haut, leurs habitations sur la chaîne, côté italien et français. « La fantaisie des formes est inépuisable dans les fermes des Alpes », nous dit Robert Bornecque, en nous offrant également de merveilleux exemples de campaniles, de toitures, de terrasses vers la Provence. Car, n'oublions pas que ce livre couvre l'arc alpin du Léman à la Méditerranée. Le chapitre sur les églises et leurs trésors est particulièrement riche, mais celui sur « les travaux et les jours » ne l'est-il pas autant de pénétration humaniste ? On reste fasciné par les pages, et leurs illustrations traitant des « transports », qui décrivent routes, barrages, tunnels.

C'est que la vue de l'auteur sur les Alpes est très complète : elle va de la roche, des « racines », si l'on peut dire, de ces chaînes aux hommes qui la peuple, ou la conquièrent, ou la hantent. C'est tout le règne minéral enrichi de tout le potentiel humain que l'auteur a révélé dans ces pages. Nous posséderons non seulement la science de la montagne, mais aussi son sens profond et réel : son grand silence dans lequel « nous pouvons nous retrouver nous-mêmes, et peut-être aussi... découvrir Dieu ».

M.-H. FOIX.

Quelques châteaux de la région de Crémieu

Le site de Larina

SORTIE DU SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1979

I. - Le château de Serrières (commune de Trept)

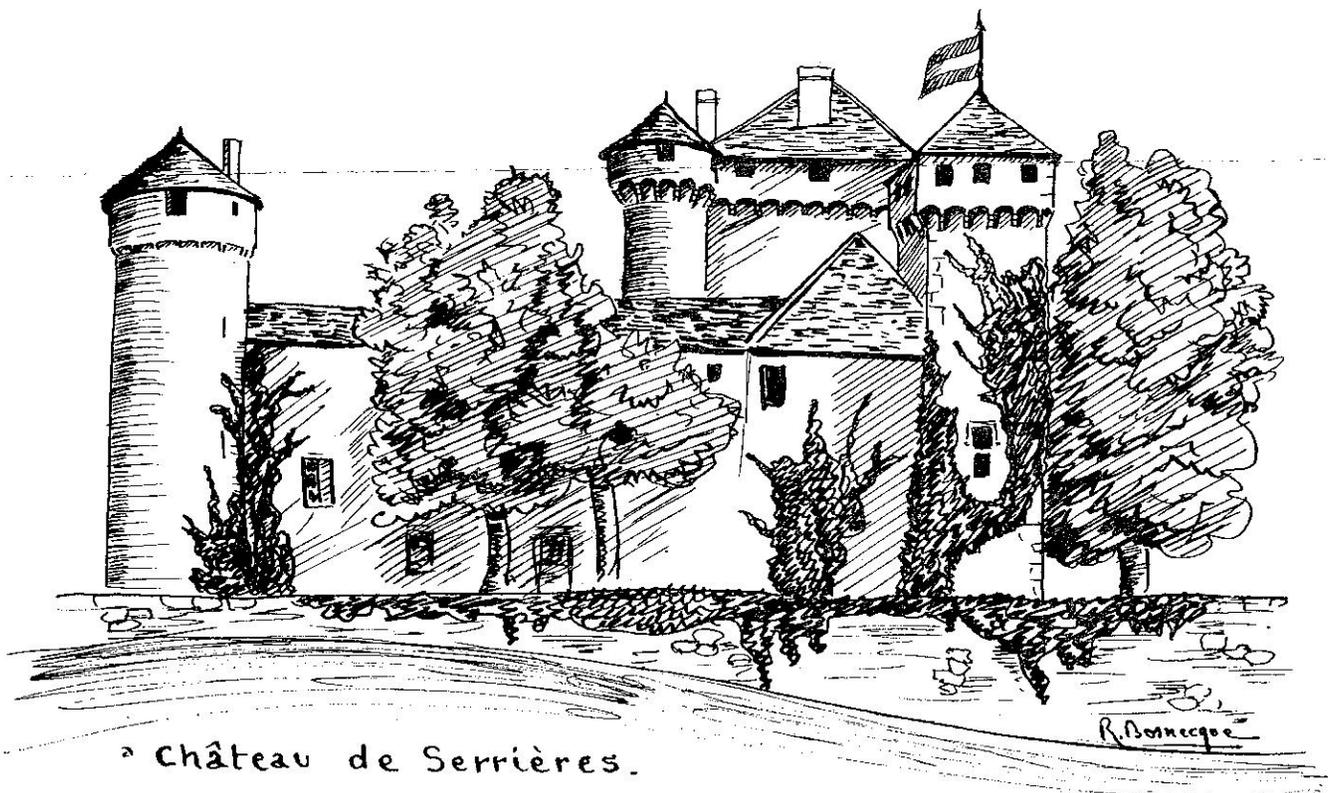
Dominant la N. 517 depuis une bosse boisée, le château de Serrières est certainement un des plus remarquables du Dauphiné. Il est aujourd'hui la propriété des frères Renaud, architectes à Lyon, qui y poursuivent un intelligent travail de restauration. L'histoire de l'édifice ne peut être retracée que d'une façon fragmentaire en raison de la dispersion et de la perte d'une grande partie des archives en 1792. On sait cependant que la famille de La Poype, titulaire de la seigneurie, est une des plus anciennes du Dauphiné et que dix-neuf générations se succédèrent sept siècles durant au service du Roi, de l'Eglise. (Gérardet de La Poype fut croisé avec Philippe Auguste) et même de Napoléon puisque le dernier de la dynastie fut J.-F. de La Poype, Général d'Empire, mort en 1851. Il avait vendu Serrières à M. Jean-Marie Louis en 1845 et c'est en 1965 que ses descendantes, M^lles de La Rochette, cédèrent le château à MM. Renaud.

Les armes des La Poype, une fasce d'argent sur fond de gueule, sont identiques à celles des Habsbourg et de l'Autriche actuelle (dont le drapeau est également rouge-blanc-rouge). Une alliance des deux familles en 760 serait à l'origine de ce rapport, explication sujette à caution, mais qu'on ne sait remplacer par aucune autre.

Le château dans son ensemble date du XIV^e siècle, avec des remaniements du XVII^e. Les projets de démantèlement de l'époque révolutionnaire ne furent pas mis à exécution en raison de la personne du Général de La Poype, républicain bon teint. Le

plan dessine un rectangle autour d'une cour fermée, avec un fort donjon carré à l'angle sud-est. Une tour ronde, une autre carrée flanquant deux autres angles ; le dernier possédait certainement une défense similaire, aujourd'hui détruite. Le donjon est complété vers la cour par une tourelle ronde d'escalier. Toutes ces tours, comme le donjon lui-même, sont couronnées de machicoulis, c'est-à-dire de petits arcs peu cintrés posés sur des consoles et dégageant dans l'encorbellement un espace vide pour envoyer des projectiles vers le pied des murailles. Ces machicoulis sont très proches de ceux de la tour de l'Île à Grenoble, qui datent du tout début du XV^e siècle. Des archères apparaissent sur les tours. L'entrée primitive était sur le côté du large couloir d'accès actuel et prise d'enfilade par une embrasure en forme de serrure destinée à une arme à feu, qui ne peut guère être antérieure à 1450 environ. Une enceinte extérieure doublait certainement le château lui-même et fut remplacée au XVII^e par des terrasses qui ouvrent sur la campagne environnante de beaux points de vue. En même temps, on ornait la nouvelle entrée d'un frontispice classique.

On peut voir à l'intérieur de fort belles pièces. Une galerie ouverte sur la cour par deux arcades surbaissées (fermées aujourd'hui par des glaces), une grande salle d'armes, une cuisine ancienne avec sa hotte et une superbe batterie d'ustensiles de cuivre. Au premier étage, accessible par deux escaliers en colimaçon placés dans deux angles opposés de la cour, se trouvent une grande salle haute, une seconde galerie, des chambres au mobilier et aux tableaux anciens dont la visite est pleine d'intérêt.



Château de Serrières.

II. - Châteaux autour de Crémieu.

Le surnom de Touraine dauphinoise donné à la région de Crémieu est à peine excessif et la densité de beaux édifices s'y trouve exceptionnelle. Le puissant château de Dizimieu, planté dans un vallon boisé non loin de Crémieu, et où fut reçu François 1^{er}, a souffert du temps. Son aspect ancien est moins bien conservé qu'à Serrières. Le coup d'œil extérieur est tout de même intéressant, en raison du beau volume cylindrique de deux fortes tours à machicoulis coiffées de lauzes, qui remontent sans doute au XV^e siècle. Comme à Serrières, de vastes salles (ici les anciennes écuries) ont été aménagées et équipées et se louent pour des banquets ou des bals, façon pour les propriétaires de trouver une partie des ressources nécessaires à l'entretien et aux restaurations.

Au sud de Crémieu s'ouvre une petite plaine sertie dans un diadème de collines dont les fleurons sont autant de châteaux. Celui de Ville a malheureusement brûlé en 1917 et n'est plus qu'une ruine : c'était un corps de logis reconstruit au XVII^e siècle entre trois tours carrées plus anciennes, couronnées de machicoulis. A une portée de flèche, le château de Mallin se dresse à mi-coteau. Un donjon carré, du XIV^e siècle probablement, et trois tours rondes de la même époque, encadrent une aile du XVI^e au décor Renaissance. La toiture en grandes lauzes brutes est fort belle. En continuant le chemin, à peine est-on passé devant les ruines d'une maison forte que l'on découvre le château de Bienassis dont le nom évoque la solide implantation. Tous ces édifices sont vraiment à portée de voix les uns des autres. Bienassis a été terriblement restauré au XIX^e siècle et il vaut mieux le regarder de loin, car la silhouette est belle. Mais le souvenir de Lamartine règne ici, comme à Pupetières (près de Virieu). Le poète a aimé cette région de douces collines boisées et de vallons soigneusement cultivés et y a trouvé l'inspiration de quelques beaux vers des Harmonies. De la terrasse plantée d'arbres qui précède le château, on jouit d'une vue superbe. Tandis

qu'à l'horizon fument les deux gigantesques tours de refroidissement de la centrale de Bugey, château fort moderne, la ville de Crémieu se profile sur son amphithéâtre de collines où se déploient la masse du château delphinal et les vastes ruines du prieuré de St-Hippolyte. Plus près vers la gauche, un mamelon qui pointe comme un îlot sur le petit golfe de plaine cache entre ses frondaisons le château médiéval de Montiracle. Et sur la route de Larina, le visiteur voit encore défiler devant lui le vaste et complexe château de Verna, un beau manoir à l'entrée du village du même nom et un petit château restauré à Hières-sur-Amby !

III. - Le plateau de Larina.

Les géographes appellent Ile Crémieu le grand plateau calcaire triangulaire dont la pointe tournée vers le nord oblige le Rhône à faire un coude accentué entre St-Genix-sur-Guiers et Pont-de-Chéruy. C'est un ensemble de hautes terres (alt. moyenne 400 m) dont le rebord prend souvent l'allure d'une falaise, notamment entre Crémieu et Vertrieu, secteur dans lequel s'ouvrent les grottes de la Balme. C'est à proximité que le Val d'Amby ébrèche cette « cœtière » d'une gorge verdoyante et humide. Le site triangulaire de Larina domine Hières-sur-Amby. Deux côtés sont taillés en belles falaises calcaires, vers le Rhône et le Val d'Amby : c'est une position classique d'éperon dont une seule face, tournée vers le reste du plateau, exige des défenses artificielles. Des fouilles pratiquées dès le Second Empire ont confirmé que les hommes avaient depuis longtemps profité de ces circonstances favorables. Le Centre Archéologique de l'Isère a repris cette étude d'une manière plus scientifique avec des campagnes dirigées par MM. Colardelle et Manipoud, puis par Patrick Porte, qui nous pilota à travers des vestiges difficiles à interpréter si l'on n'a pas le fil d'Ariane d'une explication, que fort heureusement il sut fort bien nous procurer.

Suite au prochain numéro

Robert BORNECQUE.

Promenades critiques suite de la page 1

On remarquera, quai Créqui, une survivante : maison ayant appartenu au Maréchal de Créqui. Certaines fenêtres ont gardé leurs boiseries galbées et les carreaux de style Louis XV, d'autres ont été refaites, mais les formes gracieuses témoignent de leur époque.

Hors les murs, nous avons espéré atteindre la Fontaine Ardente, ou à ses restes. Un sentier y menait : il n'y a plus de sentier, et la petite passerelle est effondrée, qui traversait le torrent (mince

filet d'eau !) Ce n'est pas merveilleux comme accès à une des sept merveilles du Dauphiné (qui sont parfois huit ou neuf, au choix !).

Une vraie merveille est l'église de Genevray-de-Vif, mais la fresque qui ornait le tympan roman s'efface de plus en plus... Comment sauver nos fresques ? Comment protéger le St Martin sur une façade à La Buisse où St Martin n'aura bientôt plus de manteau à donner ? Devant ce valeureux guerrier, nous nous sentons désarmés ! Aussi nous lançons ces cris d'alarme !

M.-H. FOIX.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 25 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 45 - 18 h 45

PROJETS : 25 JANVIER : M. LAUXERROIS, Conservateur des Musées de Vienne : « Les récentes découvertes archéologiques à Vienne » (avec projections).

FEVRIER : M^{lle} SENTIS : « Costumes dauphinois » (avec projections).

MARS : Visite des vieux quartiers : « De la place Lavalette à la poudrière de Vauban ».

Les dates seront précisées dans la presse. Songez aussi à consulter nos Permanences.